

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 223.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 NOVEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 223 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Published at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 12 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE
Un an.....\$12 00
Six mois..... 8 00
Trois mois..... 5 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE
Un an..... 3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 0 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cents la ligne, voir la 3e page.

Les deux plaies de la Démocratie américaine et de la Démocratie française.

Il n'y a sur notre globe que deux grandes républiques : celle des Etats-Unis et celle de France; la première en date, l'aînée—chose curieuse—dans le Nouveau Monde; la seconde en date, la cadette, dans l'ancien. Et, fait plus étrange encore, c'est la nation qui semble avoir été l'imitatrice de la première, qui a été la véritable initiatrice du mouvement démocratique et l'inspiratrice de la grande révolution politique de la fin du siècle dernier. En d'autres termes, c'est l'élève qui a distancé le maître, et a mis avant lui ses doctrines à exécution.

Mais c'est là un détail sur lequel nous n'avons pas à nous arrêter, à l'heure qu'il est. Si nous le voyons, c'est que les deux grandes républiques, filles de mêmes principes, ont eu des succès différents, parce qu'elles sont influencées à ces mêmes principes, de la voie qui leur était tracée, dès leur origine.

Toutes les deux portent au flanc une plaie qui peut leur être fatale, si elles n'ont ni l'esprit, ni le courage de s'en guérir : le politicisme, d'un côté; le parlementarisme, de l'autre.

En Amérique, sous prétexte de dévouement au pays, il s'est peu à peu formé une classe spéciale de citoyens qui se sont emparés de toutes les avenues du pouvoir; ils ont accaparé tous les emplois; ils brassent seuls toute la politique. Au lieu d'écouter les vœux du peuple et de respecter ses volontés, ils lui imposent leurs choix et leurs décisions; ils ont un véritable commerce des places publiques qu'ils se passent et repassent, à tour de rôle, comme on échange les produits sur le marché. La souveraineté populaire est consignée par eux et les élections générales et locales ne sont plus qu'une fiction.

Voilà le fruit de cent vingt ans de démocratie en Amérique—pas-é-assez peu glorieux, convenons-en, et qui n'est pas d'un très bon augure pour l'avenir.

En France, même spectacle, à certains différences près qui tiennent à la différence des mœurs et des traditions.

La France a toujours été un pays d'autorité, de centralisation. Pour faire la désagrégation et le désordre, pour l'exploiter au profit d'une coterie ou d'une faction, il faut donc s'en prendre non plus aux multitudes, comme en Amérique, mais au pouvoir même, à l'exécutif. C'est lui qui fait conquies, qui fait réduire à l'état de fiction.

On lui lie les pieds et les mains. S'il oblique à droite, on lui crie : tournez à gauche. S'il veut aller de l'avant, on lui fait faire halte. S'il reste en place, on lui crie : marchez donc ! S'il fait mine de résister aux caprices d'une coterie quelconque, on lui coupe les vivres, on le met à pied. Qu'importe, un cabinet de plus ou de moins ! Dans le tas, c'est ce que cela

compte ! Il est vrai que si les ministères s'en vont, les bureaux restent, pour administrer. Hé ! c'est là précisément qu'est le mal—le mal radical et irrémédiable despotisme routinier des bureaux. Rien ne se fait, ou tout se fait mal ou en retard, et l'on voit le plus progressiste de tous les peuples fatalement condamné à piétiner sur place, tandis que tout marche autour de lui.

Quand donc comprendra-t-on qu'il faut en finir, dans la démocratie américaine avec l'abolitionnisme corrompu des politiciens de bas étage, et dans la démocratie française, avec l'abolitionnisme dissolvant du parlement ?

EVASIONS.

On signale une nouvelle série d'évasions des prélatiens de la Guyane et de la Nouvelle-Calédonie.

Les quatre transportés suivants se sont évadés de la Nouvelle-Calédonie :
1. Basile-Prospère Méry, évadé du camp de Ouegbi où il était détenu sous le No 14 422. Il avait été condamné par la cour d'assises de Cayenne, le 23 juin 1882, pour assassinat et vol qualifiés, à la peine de mort, commuée en déport à perpétuité le 27 février 1883 en vertu de travaux forcés à perpétuité.
2. Mohamed ben Ahmed, évadé du camp de Bourail, où il était détenu sous le No 20 019. Il avait été condamné par la cour d'assises d'Oran le 28 février 1889, pour meurtre et vol qualifiés, aux travaux forcés à perpétuité.
3. Mohamed ben Abdel Kader, évadé également du camp de Bourail, où il était détenu sous le No 20 528. Il avait été condamné par la cour d'assises d'Oran, le 23 décembre 1893 pour vol qualifié, à quinze ans de travaux forcés.
4. Mohamed Ould Kaddou, évadé également du camp de Bourail, où il était détenu sous le No 20 629. Il avait été condamné par la cour d'assises d'Oran, le 28 mai 1894, pour vol qualifié et tentative de meurtre, à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

UNE INDEMNITE.

L'Etat indépendant du Congo vient de montrer qu'il ne prétend pas se soustraire à ses obligations internationales, en octroyant une indemnité de 50,000 livres sterling à la famille de l'Anglais Stokes, aventurier et trafiquant qui, au cœur de l'Afrique, faisaient de la politique de mercant, servait d'intermédiaire aux Arabes et les Européens, selon qu'il y trouvait du profit. On voit que, lors de son séjour à Paris, le roi Léopold n'a pas cherché à trouver quelque succédané qui le dispensât de mettre la main à la poche. Les journaux anglais chantent à cette occasion un air de bravo qui nous paraît parfaitement déplacé. Il n'y a pas de gloire à triompher de qui ne fait et ne peut faire aucune résistance. Tout porte à croire que Stokes a été mis à mort sans preuve tangible pour justifier sa condamnation, et que l'officier belge a agi d'une façon précipitée et arbitraire dans la forme. Les hommes qui ne sont pas accoutumés à tout pouvoir et à tout risquer, sont trop fréquemment enclins à perdre la tête et à abuser de la force qu'ils détiennent accidentellement. C'est ainsi que dans les grèves, ou même quand il s'agit de maintenir l'ordre comme dernièrement aux fêtes d'Anvers, les officiers belges montrent une brutalité que n'aurait pas eue les vétérans de la Grande Armée.

SOUVENIR HISTORIQUE.

Un souvenir historique à propos du rachat de la place des Capucins et de l'empire de Napoléon.

Un jour, Napoléon fit communiquer au prince de Metternich, ministre d'Autriche, son désir de faire un pape une situation libre et indépendante. « Je lui donnai Verulamius », dit-il. « L'empereur, le déclarerai neutre les territoires d'alentour sur un rayon de quatre lieues, et je lui donnerai six millions par an et il pourra avoir un corps diplomatique spécialement accordé près de lui. Qu'en pensez-vous ? »
« Le prince de Metternich répondit en souriant :
« Majesté, mon Empereur assignera Schombrun comme résidence au pape; il déclarera neutres les territoires d'alentour sur un rayon de six lieues; et il donnera deux millions par an, et il laissera au pape la liberté d'avoir près de lui un corps diplomatique spécial. »
« Napoléon comprit tout de suite la faiblesse et le peu de bien fondé de cette réponse. N'est-ce pas lui-même qui a fait cet aveu :
« Il se conviendrait que le pape soit à Paris, et à Verulamius, et à Vienne. Il doit être à Rome, que les évêques lui soient dévoués. Et les évêques ont dit, et

Encore la Crise en Orient.

L'horizon dans le Levant, au lieu de s'éclaircir avec le temps, ne fait que s'assombrir davantage. Il règne une véritable anarchie dans le palais du Sultan. On ne sait trop qui détient le pouvoir. Abdul Hamid semble réduit à l'impuissance. Le nouveau cabinet est à peine formé que l'on parle déjà de sa chute. Ce sont tantôt les réactionnaires qui s'imposent, tantôt les partisans des réformes. En attendant, la situation en Arménie et dans le Kurdistan s'aggrave à chaque instant. Il n'y a plus de sûreté, non seulement pour les arméniens et les chrétiens, mais pour les étrangers, en général.

Il faut absolument mettre un terme à l'autui affreux désordre. Les puissances européennes sont forcées d'agir et de prendre les mesures les plus énergiques. Aussi courrait-il depuis deux jours des bruits étranges. On disait que la Russie avait fait une démonstration et pénétré sur le territoire turc. Il n'en est rien, paraît-il. Ce qu'il y a de certain, c'est que la flotte française a failli faire une démonstration à Alexandrette pour mettre fin aux troubles de Diarbekir, et aux menaces de mort dont ont été l'objet des sujets français. L'ordre est tant bien que mal rétabli de ce côté; mais pour combien de temps ! Les nouvelles d'Angleterre sont moins mauvaises qu'on ne s'y attendait. Le discours de Lord Salisbury, au banquet du Lord-Maire de Londres, est rassurant; il s'y manifeste des intentions pacifiques que l'on regarde comme sincères chez le premier ministre. Ce discours est l'objet de chaleureux éloges de la part de presque tous les journaux d'Europe et, en particulier, de France—ce qui, dans la situation actuelle, peut calmer les inquiétudes, au moins momentanément. Mais qu'est-ce qu'un discours ! Les paroles de Lord Salisbury, si sages, si énergiques qu'elles soient, ne peuvent arrêter le cours des événements qui se précipitent en Orient, d'une façon si imprévue, si déréglée, et de calmer l'effrayante effervescence qui y règne. Y a-t-il moyen de prévenir le premier coup de canon ? Toute la question est là. Une fois les hostilités commencées, quand, comment, et par qui y sera-t-il mis un terme ?

Une dernière anecdote.

Une dernière anecdote sur Marbot, dont on vient d'inaugurer à Bruxelles le bon mouvement de Milet de Marilly. Quelques jours avant son départ pour l'Algérie, Napoléon manda Aguerre à Saint-Cloud. Ils causèrent ensemble entre autres choses de la bataille d'Ajaccio, et comme Aguerre louait la belle conduite de Marbot, qui les occupa les deux jours, il dit : « Marbot, si tu n'as pas été tué, tu aurais été général. »

« L'empereur, après avoir mandé Marbot, lui dit : « Marbot, si tu n'as pas été tué, tu aurais été général. »

« Marbot, si tu n'as pas été tué, tu aurais été général. »

MODES PARISIENNES.



POUR UNE MARIEE DE NOVEMBRE.

La toilette de mariée est un art très difficile, à côté d'être belle, la mariée doit être commode. Le corset et les manches sont au soir, les revers et le col en dentelle appliqués. Le voile de tulle est posé en arrière et retombe jusqu'au bas de la jupe.

LES PERES BLANCS.

La congrégation religieuse des Pères Blancs, fondée en 1868 par le cardinal Lavergne, vient de créer un établissement à Tombouctou. Dès 1878 et 1881, ces hardis missionnaires avaient essayé d'arriver dans cette cité mystérieuse, repaire de l'intrépidité mahométane. Six de leurs ont péri dans cette périlleuse entreprise, tentée en venant par le Sahara. Cette fois, c'est par la côte occidentale et derrière les troupes françaises que la mission a pu gagner la métropole de l'ouest de l'Afrique. Deux autres postes de civilisation chrétienne ont été établis sur le Soudan. Les Pères Blancs ont été chargés par le Souverain Pontife de gérer en Afrique cinq vicariats et une préfecture apostolique. Les vicariats sont ceux de Nyanza, septentrional et méridional, celui de l'Unyanyembe, celui du Tanganika et celui du Haut Congo; la préfecture est celle du Nyassa. Le catholicisme dans le continent noir distancie les missions protestantes.

L'Épuisement d'un Correspondant.

Les journaux anglais qui se publient en Egypte, et qui tous ont un caractère officieux très prononcé, se plaignent de l'épuisement du correspondant à Paris du journal égyptien al Mokattan, qui fait au Caire de l'opposition à la politique française. « Nous sommes surpris dit sans rire l'Egyptian Gazette, de voir que le gouvernement d'un pays comme la France, où le mot « Liberté » est pour le moins inscrit sur le front de ses édifices publics, puisse être si facilement conduit par le parti colonial à égarer l'opposition à la politique d'un Anglais était compréhensible il y a soixante ans, alors que l'on ne savait ce qui se passait en Angleterre que par des anglomanes ou par des hypocrites Anglais qui parlaient avec componction de leur amour pour la liberté; mais aujourd'hui, grâce à l'union postale, les journaux londonniens arrivent partout, et on sait ce qui se cache d'arbitraire et de despotisme sous cet étalage de libéralisme prétentieux. On a pu se convaincre, lors des explosions et des menées révolutionnaires qui ont effrayé Londres, de la façon dont on respectait le traditionnel *habes corpus* et le droit de manifestation. En Egypte même, le représentant de la reine n'a pas reculé devant les mesures violentes pour se débarrasser des journalistes qui n'étaient pas *persona grata*.

DE CI DE LA.

Hommage à Pasteur. Dans une de ses dernières séances, la société de médecine de Berlin, le président, le professeur Wirschow, a fait l'éloge de M. Pasteur, et a conclu à la gloire du « médecin et du chimiste français ».

Le chat à neuf queues.

Par ordre de la Chambre des communes, on vient de dresser la statistique des chats de la capitale anglaise. On a compté qu'il y avait 10 à 25 chats par maison, et dans le pays de Galles depuis le 27 février 1894.

Origines de quelques expressions.

« A propos de botte. — La justice se rendait autrefois en latin, et les mots *debotat* et *debotari*, d'où est venu *deboté*, signifiaient fréquemment dans les protocoles l'ordonnance de l'arrêt. C'est pourquoi, dans les procès, on disait : « Les arrêts judiciaires seraient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties. »

Un planteur allemand, baptisé le Brésil depuis de longues années, commença à la Gazette de Cologne un ruisseau, intitulé *le fleuve de Cologne*, contre les moeurs de son pays natal.

Les Japonais à Formose.

St-Petersbourg, 11 novembre. — Le correspondant de Vladivostok du *Norok* télégraphie que les Japonais à Formose ont établi leur quartier-général à Tai-Wan et ont demandé des renforts. Les natifs continuent leur résistance à l'occupation de l'île par les troupes du Mikado.

DEPECHEES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

EN TURQUIE.

Le nombre des Arméniens tués pendant les récentes émeutes s'élève à plus de 10,000.

Procès à sensation à Londres.

Les dommages réclamés par le docteur Herring.

Panique à la Bourse de Paris.

Conférence de grands Financiers.

La démission du premier ministre d'Egypte.

Campos contre Gomez.

Une escadre française envoyée dans les eaux turques.

Le marché financier de Londres.

La "Gazette de Saint James" et le pamphlet de Lord Dunsraven.

La réorganisation du sénat des Etats-Unis.

L'opinion de M. Du Bois.

Le discours de Salisbury et les Bourses Allemandes et Autrichiennes.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

EN TURQUIE.

Le nombre des Arméniens tués pendant les récentes émeutes s'élève à plus de 10,000.

Préface Associée.
Constantinople, 11 novembre.—Il est annoncé cette après-midi à Constantinople que Bahri Pacha, déchargé de ses fonctions de gouverneur pour ses malades, sur les recommandations de l'ambassadeur anglais, Sir Philip Currie, et décoré samedi dernier par le sultan, a été nommé ambassadeur en France, en remplacement de M. de Saurat, qui a été nommé ambassadeur en Italie.

Le nombre des victimes du massacre de Constantinople, dit-on, est de 15,000, et on estime que les Arméniens, hommes, femmes et enfants, tués dans les plus récentes massacres, forment un total de plus de dix mille, chiffre qui augmente constamment.

Procès à sensation à Londres. Les dommages réclamés par le docteur Herring.

Panique à la Bourse de Paris. Conférence de grands Financiers.

La démission du premier ministre d'Egypte.

Campos contre Gomez.

Une escadre française envoyée dans les eaux turques.

Le marché financier de Londres.

La "Gazette de Saint James" et le pamphlet de Lord Dunsraven.

La réorganisation du sénat des Etats-Unis.

L'opinion de M. Du Bois.

Le discours de Salisbury et les Bourses Allemandes et Autrichiennes.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

NOUVELLES AMERICAINES.

Les Constructions Américaines.

Washington, 11 novembre.—Le secrétaire d'Etat Olney a reçu une lettre de Charles Brown, envoyé de Columbia, en Colombie, critiquant le système de construction en Amérique, à cause des dangers d'incendie, et suggérant des changements qui, selon le correspondant, seraient d'une grande utilité.

Le nombre des victimes du massacre de Constantinople, dit-on, est de 15,000, et on estime que les Arméniens, hommes, femmes et enfants, tués dans les plus récentes massacres, forment un total de plus de dix mille, chiffre qui augmente constamment.

Procès à sensation à Londres. Les dommages réclamés par le docteur Herring.

Panique à la Bourse de Paris. Conférence de grands Financiers.

La démission du premier ministre d'Egypte.

Campos contre Gomez.

Une escadre française envoyée dans les eaux turques.

Le marché financier de Londres.

La "Gazette de Saint James" et le pamphlet de Lord Dunsraven.

La réorganisation du sénat des Etats-Unis.

L'opinion de M. Du Bois.

Le discours de Salisbury et les Bourses Allemandes et Autrichiennes.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.

Les Japonais à Formose.

Tempête en Angleterre.